

23837/P  
ELOGE  
DE RENÉ  
DESCARTES.  
DISCOURS

QUI A REMPORTÉ LE PRIX  
de l'Académie Française en 1765.

Par M. GAILLARD, de l'Académie des Inscriptions  
& Belles-Lettres.

---

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas!*

---



A PARIS,

Chez REGNARD, Imprimeur de l'Académie  
Françoise, Grand'salle du Palais, &  
rue basse des Ursins.

---

M. DCC. LXV.





ELOGE  
DE RENÉ  
*DESCARTES.*

**L**ES premiers hommages sont dûs aux hommes utiles qui ont servi la Patrie ; les seconds aux hommes sublimes qui ont éclairé l'humanité. La reconnoissance a dû se tourner d'abord vers ce Héros étranger, naturalisé par ses victoires, qui a sauvé, vengé, illustré la France ; vers ce Chef de la Magistrature, en qui nous avons vu revivre le savant Lhôpital, qui nous a donné comme lui des loix sages, & qui, par l'exemple de ses vertus, a peut-être retardé parmi nous la chute des mœurs ; vers cet homme singulier, qui dans la décadence de la marine françoise, a su lui rendre l'éclat de ses plus beaux jours ; vers ce Ministre auquel tous les autres n'ont plus qu'à ressembler, & qui a cru ne pouvoir mettre le sceau à la gloire du meil-

leur des Rois, que par la félicité du meilleur des peuples.

Après ce tribut payé aux bienfaiteurs de la Patrie par la reconnoissance, l'admiration se tourne aujourd'hui vers l'homme qui a le plus perfectionné la raison humaine, qui a le plus détruit de préjugés, qui méritoit le plus d'arracher à la nature ses secrets, peut-être impénétrables. En effet, combien d'erreurs, tour à tour maîtresses des esprits, tour à tour honorées de la faveur publique, & décorées du beau nom de vérités, le temps n'a-t-il pas vu naître, tomber, renaître sous cent formes nouvelles, & avec des succès divers? Les vérités révélées, seules fixes, seules immuables, surnagent constamment sur cet océan des âges, où s'abyme & s'engloutit tout ce qui n'est que système & opinion. Le monde est livré aux disputes des hommes; mais ces disputes ne sont pas absolument vaines, elles étendent l'esprit, elles exercent la raison. De ce choc d'opinions partent quelques traits de lumière, quelques étincelles de vérité; les contradictions préviennent l'engourdissement de l'ame, & l'empêchent de s'endormir dans de trop honteuses erreurs. L'homme a besoin de croire, parce qu'il a besoin de savoir; & que croire, c'est presque savoir, du moins jusqu'à ce que l'erreur soit soupçonnée. La foiblesse de l'esprit humain cherche un point fixe pour s'appuyer, & sa paresse aime à se persuader qu'elle l'a trouvé. La crédulité dispense d'un examen toujours difficile, souvent infructueux; mais cette crédulité

affermiroit trop l'empire de l'ignorance , si le doute salutaire ne prenoit soin de la troubler ; si la nouveauté audacieuse , & qui a droit de l'être dans tout ce qui n'intéresse ni la Foi , ni le Gouvernement , ne venoit de temps en temps détruire & reconstruire , ou du moins changer & modifier. A travers cette fermentation des esprits & cette mobilité des idées , il est difficile de prévoir jusqu'à quel point le temps respectera les débris du Cartésianisme , déjà ébranlé par de si grands coups ; mais on peut assurer que la gloire personnelle de DESCARTES est au-dessus des révolutions ; que son nom à jamais illustre dans les fastes de la Philosophie , survivroit au règne du Cartésianisme , comme un Héros ne cesseroit point d'être admiré pour avoir été vaincu , ni un grand Roi pour avoir été détrôné.

Nous avons deux hommes à considérer dans DESCARTES ; l'homme privé , & l'homme public ou le Philosophe. La postérité ne s'occupe de l'homme privé , que quand l'homme public a frappé ses regards : de-là vient que tant de vertus modestes & utiles meurent dans l'obscurité où elles se font cachées , que leur mémoire s'éteint pour jamais , & que leur exemple est perdu pour le monde : de-là vient que ce sexe auquel nous avons presque interdit la gloire , pour ne lui laisser que la vertu , est trop rarement proposé pour modèle. C'est l'éclat des talens qui met la postérité sur la trace des vertus ; elle veut savoir si elle peut estimer ce qu'elle doit admirer ; c'est pour l'homme de génie une raison de

plus d'être vertueux. Il doit aux talens qui font sa gloire de les rendre respectables par leur réunion avec les vertus, & qu'il sache que l'œil vigilant de l'envie, que l'œil équitable & sévère de l'avenir, seront toujours ouverts sur lui.

L'estime est la base naturelle de l'admiration. Voyons donc d'abord quel étoit DESCARTES par les qualités qui ne produisent que l'estime; dépouillons-le pour un instant de sa gloire; voyons-le tel que ses parens, ses concitoyens, ses amis, ses domestiques l'ont connu avant que l'Europe l'admirât.

## PREMIÈRE PARTIE.

La noblesse du sang est un avantage que la Philosophie même ne peut s'empêcher de regarder comme réel, s'il en résulte une obligation plus étroite d'être vertueux. RENÉ DESCARTES eut cet avantage, & ne le dédaigna point (a).

L'amour de la vérité fit toujours son caractère; tout ce qui peint un tel caractère, est noble; ne négligeons donc point de remarquer que DESCARTES cachoit autant qu'il pouvoit le

---

(a) RENÉ DESCARTES naquit à la Haye en Touraine, le 31 Mars 1596, de Joachim Descartes, Conseiller au Parlement de Bretagne, & de Jeanne Brochard, fille du Lieutenant Général de Poitiers, Sa Maison, une des plus anciennes de la Touraine, avoit étendu ses branches dans le Berri, le Poitou, l'Anjou & la Bretagne. Illustrée par de grandes alliances, long-temps distinguée par le service militaire, elle venoit d'entrer dans la Magistrature. Elle a produit depuis un grand nombre de Conseillers au Parlement de Bretagne.

jour de sa naissance , par une aversion mêlée de mépris pour les faiseurs d'horoscope , dont on autorise, disoit-il, ou la charlatanerie, ou l'erreur, lorsqu'on fournit à leur chimérique talent l'occasion de s'exercer.

DESCARTES étudia au Collège de la Flèche ; il fit ses Humanités avec succès ; il montra du goût , même du talent pour les Lettres , & en particulier pour la Poësie ; mais il n'eut de passion que pour la Philosophie.

Il vit (a) transporter à la Flèche le cœur de Henri IV , ce cœur que la rage de la superstition venoit de percer. DESCARTES entroit alors dans cet âge où l'esprit cherche à connoître , où le cœur cherche à s'intéresser , où l'œil parcourt avidement les objets dont il est entouré , mais où les événemens publics n'attachent encore que par le spectacle qu'ils présentent. Le deuil de la France consternée , ce grand tableau de douleur & d'effroi , rendu plus imposant par la majesté lugubre de cette auguste cérémonie , fut le premier spectacle qui frappa ses yeux déjà observateurs ; sa première leçon de Philosophie fut que le monde n'étoit pas digne du bonheur , ou que du moins le bonheur n'étoit pas fait pour le monde.

La Philosophie scholastique de ces temps-là offroit peu de charmes à un esprit ami des idées simples & des notions claires. DESCARTES avoit trop compté sur ses magnifiques promesses , il

---

(a) 1610.

ne les trouva pas remplies; elle l'instruisit peu, & le satisfit encore moins. Des mots vuides de sens, des objets mal conçus, mal définis, mal divisés, des abstractions perpétuelles, des qualités occultes, des formes substantielles, des chimères plus éloignées de l'existence, que ces êtres moraux créés par l'imagination des Poètes, de l'obscurité, de la barbarie; c'est à quoi les Philosophes & les Savans étoient parvenus à réduire l'étude de la sagesse. DESCARTES fit des objections, proposa des difficultés; ses compagnons d'étude ne les entendirent pas, ses maîtres s'en étonnèrent, la Philosophie vulgaire n'avoit pas de quoi les résoudre.

Ce n'étoit point la Philosophie, mais c'en étoit le phantôme, & c'étoit beaucoup pour DESCARTES; il fut en tirer parti en rectifiant, en réduisant, en se frayant pour son instruction particulière, des routes nouvelles. L'étude des Mathématiques sur-tout le transporta. La vérité qu'elles montroient avec évidence, malgré les maîtres, étoit le digne aliment de son ame. L'analyse des anciens, l'algèbre des modernes, firent ses délices; il les perfectionna, il les épura, il s'en fit une clef à la faveur de laquelle les Mathématiques n'eurent plus pour lui de trésors cachés; bientôt les plus grands Mathématiciens de l'Europe le reconnurent pour leur maître.

Au reste, quelque défectueuse que fût la manière d'enseigner la Philosophie dans les écoles françoises, la comparaison que DESCARTES eut lieu d'en faire dans la suite avec la méthode



des Pays étrangers, sur-tout avec celle de la Hollande, le rendit très-indulgent pour la première; il lui donna même d'assez grands éloges (a), que la reconnoissance lui dictoit peut-être autant que la justice. Cette reconnoissance, en effet, est un des premiers devoirs de l'homme; tout disciple ingrat est presque un fils dénaturé. Nos parens sont nos premiers bienfaiteurs; nos maîtres sont de seconds parens qui nous font naître pour la science & pour la vertu. Nous leur devons non-seulement ce qu'ils nous ont donné, mais encore ce qu'ils nous ont mis en état d'acquérir. Si, trompés eux-mêmes, ils nous trompent quelquefois, ne développent-ils pas en nous les facultés qui pourront un jour reconnoître & corriger l'erreur? Eh! qui peut évaluer des services dont l'heureuse influence embellit le cours entier de la vie? DESCARTES livra son cœur à cette douce reconnoissance, elle régla ses démarches les plus importantes; en voici un trait qui peut-être a quelque mérite. DESCARTES, créateur d'une Philosophie nouvelle, contre laquelle l'école soulevée employoit toutes les ressources de l'autorité, de l'intrigue & de la calomnie, ne se permit jamais une réfutation formelle de la Philosophie scholastique; tous ses sectateurs, tous ses amis la lui demandoient; elle paroissoit nécessaire pour rendre sensible l'utilité de la nouvelle Philosophie,

---

(a) Lettre de DESCARTES à un de ses amis qui le consultoit sur l'éducation de son fils.

par le contraste des abus de l'ancienne ; mais DESCARTES voulut respecter dans la Philosophie scholastique, les maîtres qui la lui avoient enseignée.

Parmi ces maîtres, il en est un qui par une direction pleine de sagesse & d'intelligence, s'est peut-être acquis des droits, non-seulement à la reconnoissance de son élève, mais encore à celle du genre humain que cet élève a éclairé. C'est le P. Charlet, Recteur de la Maison de la Flèche. Cet homme pénétrant démêla bientôt dans le jeune DESCARTES un esprit méditatif qui le distinguoit des enfans de son âge, & même des hommes de son siècle ; il vit que la trempe particulière de cet esprit demandoit un genre d'étude particulier. Sous prétexte de la foiblesse de sa santé, il le dispensa de la règle commune ; il lui permit de consacrer une partie des matinées à ses méditations ; il sentit qu'il falloit faire travailler les écoliers ordinaires, mais qu'il falloit laisser penser DESCARTES. C'est peut-être à cette habitude de réfléchir, contractée dès l'enfance, que nous devons DESCARTES tout entier.

En effet, nul autre génie ne s'est tant formé de lui-même, & sans secours étrangers. Il pouvoit dire dans un sens plus étendu qu'un autre homme de génie du même siècle, *je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée.*

En général, l'esprit des hommes, sur-tout celui des savans, est presque tout factice, parce qu'ils ont beaucoup plus appris qu'ils n'ont pen-

fé ; ils ne font point eux-mêmes, ils font tout ce qu'ils ont lu , ou tout ce qu'on leur a enseigné. Non-seulement le fonds de leurs idées est étranger à leur esprit, mais encore la forme est empruntée ; ces idées sont entrées, pour ainsi dire, toutes armées dans leur cerveau. De-là vient qu'on trouve si rarement chez eux cette grace naturelle, cette énergie originale, cette aisance douce & piquante, qui charment dans une femme d'esprit, qui n'est point bel esprit ; car alors ce n'est plus qu'un homme, & même ce n'en est pas un. DESCARTES suivit d'abord la route commune ; il lut. Il espéra trouver dans les Livres ce qu'il n'avoit pu trouver dans ses cahiers de Philosophie ; mais lorsqu'au lieu de la science qu'on lui promettoit, il ne rencontra presque par-tout que des idées de convention, que des erreurs & des erreurs répétées, il passa de l'ennui au dégoût & au mépris ; il quitta la lecture, il abjura l'étude, il foula aux pieds la science, ou plutôt il cessa d'y croire ; il se persuada qu'elle n'existoit point, qu'elle n'avoit jamais existé, que ce n'étoit qu'un nom inventé par des charlatans orgueilleux, ou prononcé par des dupes méprisables ; il renonça au commerce des Livres, comme une ame simple & innocente qui auroit cherché dans le monde les douceurs de la société, la paix, l'amitié, la vertu, renonceroit au commerce des hommes, pour n'avoir rencontré que des cœurs faux, frivoles ou méchans.

Mais ces dépits ne sont jamais que passagers ; celui de DESCARTES le fut ; il reconnut qu'il falloit

avoir la même indulgence pour les Livres que pour les hommes, puisqu'enfin ils font leur ouvrage; qu'on ne peut se passer absolument ni des uns ni des autres; que si l'on n'en tire pas tout le fruit qu'ils promettent, on en tire pourtant quelques fruits, dont le principal est peut-être de les estimer leur juste valeur.

DESCARTES vient à Paris (a) : la foule des plaisirs assège sa jeunesse, mais l'amant de la vérité n'étoit pas fait pour être l'esclave des plaisirs. Il s'y prêta sans goût, & s'y arracha sans effort; ils l'ennuyèrent autant qu'avoient fait les Livres; en effet, ils ne font pas moins faux, mais ils sont plus dangereux. Il se ressouvint alors de la Philosophie qu'il avoit négligée; elle vint se présenter à lui, non sous ces ornemens étrangers, sous ces voiles grossiers, sous ce masque défigurant dont le pédantisme & l'ignorance l'avoient chargée, mais avec tous ses charmes, avec ce noble privilège de rendre l'homme meilleur & plus heureux. Les Maîtres, les Livres l'avoient trompé; mais qu'étoit-il besoin & de Maîtres & de Livres? Le grand Maître, le grand Livre, la Nature n'étoit-elle pas sous ses yeux?

Pour l'étudier sans obstacle & sans interruption, il se dérobe à ces importuns qui se disoient ses amis, parce qu'ils prenoient une société d'amusemens pour l'amitié, comme ils prenoient le mouvement pour le plaisir; il se ménage dans Pa-

---

(a) 1613. Il y vint à l'âge de dix-sept ans, presque sur sa bonne foi, n'ayant pour gouverneur qu'un valet de chambre, pour surveillans que des domestiques.

ris même , à l'extrémité d'un Fauxbourg , un asile inaccessible à tout autre qu'à deux ou trois Sages dignes de l'aimer & de l'encourager. Hommes de génie , Mortels privilégiés , qui devez compte de vos talens & de vos lumières au ciel qui vous les a donnés , à la terre qui en a besoin , entrez dans la retraite pour éclairer les hommes , & n'en sortez que pour les servir ; qu'attendez-vous du monde ? qu'il vous enivre ? qu'il vous enchaîne ? qu'il épaisse sur vos yeux le bandeau des préjugés ? qu'il verse dans vos cœurs le poison des voluptés , le feu dévorant des passions ? La solitude vous appelle , & la sagesse vous y attend ; c'est-là que dans le calme des sens , dans la paix du cœur , dans le silence des passions , vous entendrez la voix de la nature , & que la vérité pourra descendre jusqu'à vous.

Mais l'heure de DESCARTES n'étoit pas encore arrivée. Un de ces importuns qu'il avoit écartés , le rencontra & le rengagea dans le monde , comme un déserteur qu'on ramène au drapeau. D'ailleurs une retraite philosophique à vingt ans ne paroissoit pas l'acquitter envers sa patrie & envers sa famille ; il crut leur devoir , il crut se devoir à lui-même de prendre un emploi digne de sa naissance. Le parti des armes parut d'abord lui plaire , mais les conjonctures étoient peu favorables. Henri n'étoit plus ; Sully ne gouvernoit plus ; l'Etat étoit déchiré ; une Reine imprudente étoit égarée par un Ministre (a) ennemi de Henri IV.

---

(a) Le Maréchal d'Ancre.

( ce titre dispense de lui chercher des vices, & empêcheroit de lui trouver des vertus ; ) les Princes, les Grands, disons plus, les meilleurs serviteurs du Roi étoient soulevés contre ce Ministre. Qui falloit-il servir ? Le Roi, sans doute ; mais son nom sacré étoit devenu un mot de ralliement pour les deux partis. Le Roi étoit enfant, sa mère étoit toute-puissante, & cependant ce Ministre qu'elle protégeoit & qui la tyrannisoit, fut massacré sous ses yeux (a) par les ordres du Roi son fils, qui avoit déjà ses favoris & ses créatures. Au milieu de ce flux & reflux de l'autorité incertaine, DESCARTES fit ce que faisoit alors la jeune Noblesse Françoisise, ce que fit dans la suite Turenne lui-même ; il alla en Hollande apprendre le métier de la guerre sous le Prince Maurice de Nassau ; mais ce fut le seul trait de conformité qu'il eut avec les Héros Guerriers de son temps ; le Philosophe effaça toujours en lui tout autre caractère.

La profession militaire ne fut pour lui qu'une occasion d'observer les hommes sous un point de vue particulier, qui n'est, sans doute, ni le moins brillant, ni le moins propre à fournir des réflexions. Ses devoirs d'ailleurs furent remplis avec exactitude, mais sans un éclat assez marqué, ou du moins assez constaté, pour qu'on en fasse ici la matière de son éloge.

Il servit successivement, & toujours comme simple volontaire, en Hollande sous le Prince Maurice, (b) en Allemagne sous le Duc de Ba-

---

(a) 1617. (b) 1617, 1618, 1619.

vière, contre l'Electeur Palatin (a), dans cette funeste guerre, distinguée entre toutes les autres par sa durée, d'où elle a même tiré son nom (b).

Enfin en Hongrie, contre cet aventurier brillant (c) Betlen Gabor, usurpateur fortuné de la Transilvanie, perturbateur dangereux de la Hongrie. DESCARTES servoit dans les troupes de Ferdinand II, sous ce brave Comte de Bucquoi, qui, blessé, malade, & porté de rang en rang dans sa litière, avoit tant contribué à la victoire de Prague (d), avant d'aller périr en Hongrie. DESCARTES le vit l'année suivante (e) au combat devant Neuhausel, courir à cheval d'escadron en escadron, donnant à ses soldats effrayés l'exemple d'un courage trop mal imité; il le vit abandonné de toute sa troupe, coupé, enveloppé par quinze Hongrois, se défendre seul contr'eux avec une intrépidité digne d'un meilleur sort; il le vit percé de coups, renversé de cheval, se relever, se dégager, se traîner tout sanglant vers ses indignes soldats; il le vit coupé de nouveau par une troupe de Hongrois plus nombreuse que la première, se débattre mourant au milieu d'eux, mordre la terre, renversé par deux nouveaux coups de lance, expirer enfin sous la décharge qu'ils firent tous à la fois sur lui, comme si cette réunion de leurs derniers efforts eût suffi à peine pour accabler cet indomptable ennemi.

---

(a) 1619, 1620. (b) La guerre de trente ans. (c) 1621.  
 (d) 1620. (e) 1621.

Dans la vie d'un observateur tel que DESCARTES, c'est par les spectacles qu'on distingue les époques. Celle-ci termina sa carrière militaire. La profession des armes n'avoit servi que de prétexte à ses voyages & à ses observations; il les continua sans prétexte. Dans les Villes, il étudioit les hommes; dans les Campagnes, il étudioit la nature; & la solitude & le monde servoient également à sa Philosophie.

Il fit quelques perquisitions (a) sur cette Confrairie des Rose-Croix, aussi invisible que célèbre alors dans toute l'Allemagne; mais il n'avoit que trop vu la Philosophie s'envelopper de mystères & de ténèbres; il auroit voulu ôter à la vérité ses voiles, & non lui en donner de nouveaux. Il ne fit pas plus de cas de ces Philosophes mystérieux, que des *Alumbrados* ou Illuminés d'Espagne, dont la folie ténébreuse tentoit vers le même temps (b) d'occuper les esprits.

DESCARTES avoit déjà quitté (c) la profession des armes; lorsque la plus périlleuse aventure de sa vie sembla prouver ce que dit un Poëte Philosophe, qu'au milieu des déserts, des monstres & des dangers de toute espèce, l'innocence est la garde la plus puissante & la défense la plus sûre. DESCARTES passoit par mer, d'Embden dans la West-Frise; il étoit seul avec un domestique parmi des matelots, maitres du vaisseau, maitres de son sort, & qui joignoient la scélératesse à

(a) 1619, 1620. (b) 1623. (c) 1621,



une rusticité barbare. DESCARTES observoit, méditoit, parloit peu, ne parloit qu'à son domestique, & ne parloit que François. Les matelots de leur côté l'observoient aussi, & malheureusement ils le jugeoient riche ; ils projetterent de le tuer, de le voler & de le jeter dans la mer, persuadés que personne ne reclameroit un étranger inconnu ; ils tenoient conseil devant lui, croyant qu'il ignoroit la langue du pays. L'air calme & serein de la sécurité qui brilloit sur son visage pendant leur entretien, confirmoit leur erreur. Tout à coup cet air change, DESCARTES fond sur eux l'épée à la main, terrible, menaçant, armé de toute la supériorité du courage & de la vertu, sur la bassesse & le crime. Les matelots surpris, effrayés, condamnés par leur propre cœur, se croient foudroyés par un Dieu qui lit dans les ames, & qui punit les pensées coupables. Ils oublient l'avantage du lieu & du moment, ils retournent en tremblant au gouvernail & à la manœuvre, ils rampent, ils obéissent, & DESCARTES, toujours en leur pouvoir, leur fait grace.

Il parcourut en divers temps la Hollande, la Flandre, l'Angleterre, le Dannemarck, la Suisse, sur-tout l'Italie, où l'on peut juger combien les Alpes fournirent d'observations à sa physique, & Rome à sa morale. Ce qui lui arriva de plus singulier en Toscane, fut de ne pas voir Galilée.

Ces voyages furent interrompus par divers séjours en France (a). Il vint à Paris, il rentra dans

---

(a) 1621, 1636.

La retraite ; il en sortit encore , & pour aller à la Cour ; il revit son pays natal & ses parens ; il voulut se fixer dans le Poitou , par l'acquisition de la charge de Lieutenant Général de Châtellerault ; ses services ne lui avoient point acquis (a) le droit de rester inutile , ( on ne peut jamais l'acquérir ) & son âge ne lui permettoit pas encore le repos ; il parcouroit d'un œil scrupuleux les diverses professions dans lesquelles il pouvoit servir sa Patrie ; il consultoit son cœur , il interrogeoit ses inclinations , il sondoit ses forces. La probité lui exagéroit les devoirs qu'il auroit à remplir dans chaque état ; la modestie diminueoit à ses yeux ses talens & ses ressources. Il masquoit de bonne foi du nom d'insuffisance , l'indifférence involontaire , peut-être l'aversion secrète qu'il éprouvoit pour chaque état. Il flottoit dans une incertitude douloureuse , parce qu'il n'osoit se rendre le témoignage qu'il étoit un de ces élus de la sagesse , à qui elle a dit : *Vous ne serez qu'à moi seule ; je vous conduirai par des routes solitaires & inconnues ; je vous ferai servir les hommes par des moyens qu'ils ignorent.*

Quelquefois elle empruntoit la voix de ses amis pour lui tenir ce langage. Les Mydorges , les Merfennes , ces savans Chrétiens & citoyens lui répétoient sans cesse : *Vous instruirez l'univers malgré vous ; c'est-là votre destinée , c'est-là*

---

(a) 1628.

*l'état où Dieu vous appelle. Le pieux Berulle lui disoit : Craignez de troubler l'ordre de la Providence, craignez de vous opposer aux vues adorables de sa bonté pour les hommes, si vous refusez de consacrer à leur instruction ce grand dépôt de lumières qu'elle vous a confié pour cet usage.* DESCARTES les écoutoit & n'osoit les croire ; cependant il purgeoit de plus en plus son ame & d'erreurs & de passions ; il acquéroit ou augmentoit toujours quelques vertus, quelques lumières ; il perfectionnoit & son intelligence & sa volonté ; mais il ne corrigeoit point son irrésolution.

Oui, DESCARTES étoit irrésolu. La même trempe de génie qui porte au doute philosophique dans les matières de spéculation, doit porter à l'irrésolution sur ces grands objets d'où dépend le destin de la vie. Il étoit même inconstant ; osons montrer nettement ses défauts, & en prononcer durement le nom : les dissimuler, seroit une affectation ridicule ; que dis-je ? ce seroit une profanation dans cet éloge. O vérité sainte, vérité pure, que jamais ma langue ni ma plume ne te fassent perdre aucun de tes droits ; que mon cœur te consacre tous ses sentimens, mon esprit toutes ses pensées ; que mes lèvres courageuses te reproduisent sans cesse : tu dois régner partout, mais sur-tout tu dois triompher ici, je parle de DESCARTES ! Indigne de louer ses vertus, si j'avois déguisé ses foibleffes, cette ombre heureuse au sein de la vérité, objet éternel de son amour, rejetteroit son vil Panégyriste. » Tu oses

20 vanter un homme simple & vrai, me diroit-  
 20 elle, & tu n'oses être simple & vrai comme  
 20 lui ! Garde pour les Grands, pour ces idoles  
 20 trop encensées, trop peu respectées, tes mé-  
 20 nagemens injurieux & ton silence adulateur.  
 20 Ose avouer que mes goûts furent trop chan-  
 20 geans, mes résolutions trop flottantes, mes  
 20 études même trop peu réglées ; ose observer  
 20 que né, nourri, élevé en France, j'ai trop  
 20 vécu en Hollande, où j'ai mille fois changé  
 20 de séjour, & que je suis mort en Suède ; con-  
 20 viens, si tu veux, que peu d'hommes auroient  
 20 résisté aux invitations flatteuses qui m'attirè-  
 20 rent à Stockholm ; que le plus grand, le plus  
 20 illustre de mes disciples, me demandoit des  
 20 leçons de Philosophie, d'où pouvoit dépendre  
 20 le bonheur d'un grand peuple ; que ce disciple  
 20 étoit une femme au-dessus de son sexe, une  
 20 Reine au-dessus de sa Couronne, la fille de  
 20 Gustave Adolphe, Christine en un mot ; mais  
 20 ose reconnoître que pour justifier encore plus  
 20 ses empressements, il auroit fallu s'y refuser ;  
 20 que la gloire d'un homme de génie est d'être  
 20 appelé par l'Etranger, & de se conserver à sa  
 20 Patrie, fût-elle indifférente ou ingrate. O ma  
 20 Patrie ! jamais je ne cessai de t'aimer, jamais  
 20 mon cœur ne fut absent de toi ! Non, je ne t'ai  
 20 point préféré une terre étrangère, nul autre  
 20 séjour n'a pu me plaire, nul n'a pu me fixer.  
 20 J'ai erré loin de toi, ma vie a été une course  
 20 continuelle ; mais si mes vœux eussent été exau-  
 20 cés, tu en aurois été le terme ! Ces parens, vers

» qui la nature rappelle toujours par un cri si  
 » tendre , ces amis , appuis nécessaires de notre  
 » foiblesse , dont les services me furent si utiles ,  
 » dont les lettres , au défaut de leur conversa-  
 » tion , consolèrent ma vie errante , me doivent  
 » du moins le témoignage que jamais l'amitié  
 » n'éprouva mon inconstance. Mais en m'éloi-  
 » gnant d'eux , en changeant chaque jour ma  
 » demeure , toujours inconnue , ce n'étoit pas ,  
 » comme je le disois , les importuns que je fuyois.  
 » Ces insectes de la gloire , qui bourdonnant au-  
 » tour de son char , semblent vouloir en retar-  
 » der la course par leurs hommages fatiguans ,  
 » on les trouve par-tout , mais on leur échappe  
 » par-tout. Je fuyois ces engagements , peut-être  
 » inévitables , ces chaînes que le cœur aime à  
 » porter , & qui nuisent toujours à la liberté de  
 » l'esprit . . . . . Je ne les ai portées qu'une fois ,  
 » qu'un instant . . . . . Combien la dissolution de ces  
 » nœuds fut douloureuse ! Triste destin de l'hom-  
 » me ! Il n'est point pour lui de bonheur sur la  
 » terre sans quelque engagement , & il ne peut  
 » en former , sans multiplier sous ses pas les four-  
 » ces du malheur. Ma fille , fruit innocent d'un  
 » amour (a) peut-être coupable , fut frappée dès  
 » l'enfance entre mes bras. Dans le même temps  
 » un coup non moins affreux m'enleva mon père.  
 » Hélas ! égaré dans une terre étrangère (b) ,

---

(a) L'engagement qui donna la naissance à Francine Descartes ,  
 fille du Philosophe , fut , selon Baillet , *une tache de son célibat*.  
 ( Baillet , vie de DESCARTES ).

(b) 1640. DESCARTES étoit alors en Hollande.

mes mains ne purent fermer ses yeux, mon  
 cœur ne put recueillir ses derniers soupirs, ces  
 soupirs paternels dont j'étois l'objet. Voilà mes  
 malheurs, ou plutôt voilà mes fautes. En voici  
 peut-être l'excuse.

Mon enfance avoit vu finir les jours heu-  
 reux du règne de Henri IV, sans avoir pu en  
 sentir le prix; il ne me fut point donné de  
 voir les jours glorieux du règne de Louis le  
 Grand; ce fut parmi les orages de la minorité  
 éternelle de Louis XIII, & de l'enfance déjà  
 auguste de Louis XIV, qu'un ascendant in-  
 vincible m'entraîna vers la Philosophie. Alors  
 des peuples mutins, des Ministres tyrans, des  
 Rois sans autorité armés contre leurs sujets,  
 des Grands sans soumission armés les uns con-  
 tre les autres; le despotisme, l'anarchie, le fa-  
 natisme religieux, les factions politiques dé-  
 chiroient & bouleversoient la France. La main  
 terrible de Richelieu, en écrasant les têtes  
 des Grands, rétablit le calme par les tempêtes;  
 le sang coula sur les échafauds, pour ne plus  
 couler dans les guerres civiles; les conjura-  
 tions succédèrent aux révoltes étouffées; l'œil  
 de Richelieu perça encore ces mystères, & sa  
 main les punit: cependant cette main fou-  
 droyante caressoit & relevoit les arts; mais  
 trop d'intérêts, trop de passions agitoient son  
 ame, pour que la tranquille Philosophie pût lui  
 plaire: Richelieu me négligea.

Mazarin m'appella, il m'offrit un port dans  
 la France moins agitée; mais bientôt de nou-

25 velles tempêtes le forcèrent de chercher lui-  
 25 même un asile étranger. Je crus aussi que la  
 25 Philosophie , sœur de la paix, demandoit un  
 25 séjour plus tranquille. Ce fut alors que Chris-  
 25 tine daigna me sourire : Chanut , le sage Cha-  
 25 nut, mon respectable ami, l'ami des arts &  
 25 des vertus, Ministre fidèle du Roi, confident  
 25 discret de Christine, Chanut m'appelloit au-  
 25 près d'elle. J'oubliai trop, peut-être, que les  
 25 mêmes charmes qui m'y attiroient, pourroient  
 25 avoir la force de m'y retenir, je partis. L'Hôtel  
 25 de l'Ambassadeur de France fut mon asile ; j'y  
 25 mourus (a) dans le sein de l'amitié, dans les  
 25 bras de mes concitoyens. Tel fut mon sort.  
 25 Les hommes qui ont toujours tant besoin  
 25 d'indulgence, & qui savent si peu en user ;  
 25 pourront me condamner. Toi qui entreprends  
 25 de me louer, tu ne dois leur rien taire.

Non, DESCARTES, non, mon maître, je ne leur  
 tairai rien : mais flatte qui voudra leur maligni-  
 té, moi je les avertirai que les grands hommes ne  
 doivent pas toujours être jugés sur les règles  
 communes ; que les exceptions sont faites pour  
 eux, que c'est leur privilège, que tu n'en as pas  
 besoin : je dirai que jamais de si rares vertus, de  
 si grands talens ne payèrent à la nature un si léger  
 tribut d'imperfection & de foiblesse : je dirai  
 qu'à l'expérience anticipée de la vieillesse, qu'aux  
 lumières d'un Être supérieur à l'homme, tu joi-  
 gnois la simplicité d'un enfant, simplicité publi-

---

(a) 1650.

me dans DESCARTES ; que ta Philosophie modeste, respectueuse, n'a fait que diriger, qu'affermir tes pas dans le sentier de la foi, que rendre ton hommage envers l'Être suprême plus libre & plus pur, en le rendant plus éclairé : je dirai que né pour la gloire, tu te condamnois à l'obscurité ; que la gloire t'a conquis malgré toi ; que si tu n'as pu lui dérober tes talens, tu lui dérobois cette pratique constante & journalière de toutes les vertus, si supérieure aux talens & à la gloire. L'éclat des vertus trop célébrées m'est suspect. Est-il des vertus sans la modestie ? Et la modestie les cache. Je crois aux bienfaits avoués par celui qui les a reçus, ou publiés par celui qui les a connus. DESCARTES, je révélerai avec une volupté sensible, ces actes secrets de bienfaisance, que ta modestie & ta générosité avoient cachés à tous les yeux : je n'emprunterai pas, pour les célébrer, le secours d'une vaine éloquence ; je répéterai fidèlement cet éloge naïf, ce cri de la reconnoissance d'un malheureux (a), que tes bienfaits avoient arraché à la misère & rendu aux ressources d'un art utile. » DESCARTES, disoit-il, *est une Divinité descendue du Ciel pour le bonheur du genre humain.*

J'ajouterai que tous tes amis furent malheureux ou vertueux, que tes ennemis furent tes envieux, que tu les supportas, que tu leur pardonnas, que tu fus toujours prêt de les aimer,

---

(a) Lettre de Gassendi à Reneri, au sujet du sieur Ferrier, datée du 22 Novembre 1630.



d'embrasser le dur Roberval, le fanatique Voëtius, l'infidèle Régius, le plagiaire Beekman, l'opiniâtre Bourdin, & ce qui coûte peut-être plus à la foiblesse humaine, ton rival de gloire ( si tu en eus ) Gassendi.

Je croirai dire encore plus, je croirai couronner ton éloge, en publiant que plusieurs de tes domestiques furent tes amis, que tu les avois faits digne de l'être, que tu leur avois rendu le service inestimable d'élever leur ame, de la rendre éclairée & sensible; que le moindre de tes bienfaits fut de leur procurer des établissemens nobles & avantageux. Non, ils n'étoient point tes domestiques, nous pouvons épargner ce titre à la délicatesse orgueilleuse des oreilles peu philosophiques, ils étoient tes disciples. De cette école de vertu & de doctrine étoient sortis Etienne de Villebressieux, Médecin à Grenoble, fameux par ses machines & ses expériences; Gerard Gutschowen, Professeur de Mathématiques dans l'Université de Louvain; Gillot le jeune, qui enseigna aussi les Mathématiques avec éclat dans l'armée du Prince d'Orange & à Paris.

Mais parmi ces ames, dont l'élévation, ouvrage sublime de DESCARTES, démentit si noblement l'abjection de leur premier état, nous devons sur-tout distinguer le sensible, le tendre Schluter, son dernier valet de chambre, le plus fidèle témoin de ses vertus secretes. O vous, qui cherchez l'homme dans le Philosophe, vous qui voulez connoître si DESCARTES savoit aimer & se faire aimer, interrogez le cœur de Schluter ;

voyez couler ses larmes véritables ; voyez de quel effroi il est saisi , lorsque DESCARTES , à peine sorti d'un long évanouissement , avant-coureur du sommeil éternel , fixe sur lui ses yeux éteints , égarés & nageans dans la mort , lui tend ses bras exténués , & lui fait d'une voix mourante ses derniers adieux ; voyez ce serviteur , cet ami fidèle embrasser le tombeau de ce maître adoré , s'y attacher , s'efforcer d'y descendre. Il fallut l'en arracher ; ses yeux ne vouloient plus d'autre spectacle , son cœur ne pouvoit le soutenir ; ce cœur oppressé crevoit & se déchiroit , si un torrent de larmes n'eût un peu soulevé le poids immense de sa douleur. Rendu à la vie par le temps , qui affoiblit tout , par la raison qui modère tout , par la Religion qui se soumet à tout , il se consacra tout entier aux seuls amis de son maître , & à la vertu qu'il lui avoit inspirée ; c'étoit presque vivre encore avec lui. DESCARTES sembla le protéger du haut des Cieux ; il prospéra , le reste de sa carrière fut heureux & presque brillant ; mais son bonheur ne fut jamais pur , DESCARTES n'en étoit pas témoin.

Ah ! puisque DESCARTES a mérité d'être aimé ainsi , puisqu'il étoit vertueux & bienfaisant , qu'il soit grand , qu'il soit immortel. La base de sa gloire est inébranlable ; notre admiration sera pure , elle ne sera point troublée par ce regret que laisse toujours à une ame honnête , le spectacle des grands talens séparés des vertus. Puisque nous aimons l'homme privé , il nous sera doux de respecter le Philosophe , & nous

l'envifagerons avec un nouveau plaisir fous ce fecond point de vue.

## S E C O N D E P A R T I E.

On s'est apperçu fans doute qu'en voulant ne montrer dans DESCARTES que l'homme privé, j'ai présenté presque par-tout le Philofophe; c'est que la Philofophie étoit dans DESCARTES ce que la matière fubtile eft dans le mondé, tel qu'il l'a conçu, occupant tous les interftices, fe mêlant à tout, rempliffant tout. L'unique différence qu'il y ait entre DESCARTES homme privé, & DESCARTES homme public, c'est que le premier fe contenta d'être Philofophe pour lui-même, & que le fecond consentit enfin de l'être pour les autres.

Ce ne fut pas fans beaucoup de répugnance. Ecrire, publier des Livres, c'étoit fe montrer, & il avoit pris pour devise: *Bien vivre, c'est fe bien cacher*. Dans le loisir que lui avoient laiffé fes voyages militaires & philofophiques, il avoit composé quelques écrits, entr'autres fon *Traité de la Musique*; mais il ne les publia point, & ce ne font point là fes titres de gloire.

Les défauts de l'ancienne Philofophie commençoient à frapper quelques yeux. Bacon en Angleterre, Galilée en Italie, Gaffendi en France, cherchoient à tirer la raifon de fa vieille enfance. DESCARTES enfin entra dans la carrière.

Que vois-je? Ses premiers pas font des chûtes.

L'enthousiasme le faisoit, il s'égaré ; il a des visions (a), il explique des songes. O honte de l'esprit humain ! O amis de la vérité ! détournez vos regards de ces foibleffes d'un grand homme ; n'imitiez pas cet insensé, dont le rire insolent & impie outragea un père respectable, qui s'étoit oublié une fois ; couvrez comme ces deux fils pieux & justes, couvrez du manteau de la pudeur & du respect, la faute de votre père ; souvenez-vous que DESCARTES vous apprit à penser. Vous le verrez bientôt, dégagé de cette foible éclipse, s'élançant dans sa course admirable, & remplir l'Univers de son éclat ; mais de nouveaux obstacles l'arrêtent (b), Galilée est condamné.

Toutes les idées sur cet événement sont fixées aujourd'hui, & les réflexions seroient superflues. L'orage se calma, on cessa de confondre la Théologie avec la Philosophie, l'immuable empire de la vérité avec le mobile domaine de l'opinion ; la liberté naturelle de l'esprit humain alloit rentrer dans les droits qui lui sont propres, la *Méthode* de DESCARTES parut (c).

Elle étoit accompagnée de la *Dioptrique*, du *Traité des Météores* & de la *Géométrie*. C'étoit donner le précepte & l'exemple à la fois. Le discours de la méthode traçoit à la raison la route qu'elle devoit suivre pour chercher la vérité

(a) DESCARTES a lui-même rendu compte de ces visions dans un ouvrage intitulé *les Olympiques*, ouvrage qu'il a laissé imparfait.

(b) 1633. (c) 1637.

dans les sciences, & l'auteur suivoit cette route dans les trois Traités (a).

Ils parurent sous le titre modeste d'Essais. L'envie ne les regarda point comme tels, à en juger par son déchaînement. Je ne confonds point parmi ceux à qui ce vil motif mit alors la plume à la main, le sage & célèbre Fermat, dont la dispute avec DESCARTES sur divers points de Dioptrique & de Géométrie, n'auroit produit que des éclaircissimens utiles, si le savant, mais aigre Roberval en y intervenant, ne l'eût fait dégéné-

(a) Par la Dioptrique, l'auteur rendoit la Philosophie recommandable, en la montrant d'abord appliquée à la connoissance des arts utiles à la vie. Quant aux Météores, le phénomène des quatre Parhélies, vû à Rome le 20 Mars 1629, & qui rappelloit un phénomène entièrement semblable, vû en Angleterre le 8 Avril 1223, avoit quelque temps occupé les esprits. Le P. Scheiner l'avoit observé, le Cardinal Barberin l'avoit annoncé aux savans, Peiresc leur correspondant & leur bienfaiteur presque universel, leur en avoit envoyé la figure, Gassendi l'avoit expliqué, DESCARTES l'expliqua aussi. Cette explication & les observations qu'il avoit faites autrefois dans les Alpes sur d'autres objets, fournirent les principaux matériaux de ce Traité des Météores.

Le Traité de Géométrie achevoit de rendre sensibles les avantages de la méthode, en montrant que DESCARTES lui devoit des connoissances qu'on n'avoit point eues jusqu'alors. L'auteur ne reproduisoit point les notions déjà répandues dans les autres Traités de Géométrie; il partoît de ces idées élémentaires, dont il supposoit ses lecteurs nourris, & il les élevoit à des idées supérieures, d'où il offroit encore à leur active intelligence une vaste & riante perspective d'idées nouvelles à acquérir par sa méthode. On a reproché de l'obscurité à cette Géométrie; nous venons peut-être d'en dire la raison.

Le choix des sujets de ces trois Traités n'étoit pas indifférent. Le premier joignoit la Physique aux Mathématiques; le second étoit de pure Physique; le troisième de Mathématiques pures. Leur réunion sembloit prouver qu'il n'y avoit point d'objets que la nouvelle méthode n'embrassât, & auxquels elle ne s'appliquât sans effort.

rer en une querelle (a), dès-lors indigne de DESCARTES & de Fermat qui l'abandonnèrent. La fin de ce *petit procès de Philosophie*, (DESCARTES l'appelloit ainsi, & il y eut des Juges nommés & un bureau établi pour le juger) fut que Fermat adopta la Philosophie de DESCARTES, obtint son amitié, lui donna la sienne. Quand pourront toutes les disputes littéraires & philosophiques se terminer ainsi ?

Il ne se passoit plus rien dans l'empire de la Philosophie, dont DESCARTES ne fût instruit : les auteurs le consultoient sur leurs livres, les spéculateurs sur leurs découvertes. La solution des problèmes de Géométrie les plus difficiles, avoit été un des jeux de son enfance ; mais depuis qu'il avoit faisi la Philosophie en grand, il ne descendoit plus guères jusqu'à ce badinage mathématique : cependant le fameux problème de la Roulette & de ses dépendances, devint la grande affaire des Géomètres : DESCARTES y donna quelques momens de son loisir ; il s'en amusa plutôt qu'il ne s'en occupa ; il s'y distingua du moins, ainsi que le modeste Mersenne son ami, par la modération & la générosité. Mersenne, qui le premier avoit remarqué cette ligne devenue si célèbre, sous le nom de *la Roulette*, fit peu d'efforts pour s'assurer cet honneur. DESCARTES voulut bien sacrifier à Roberval la gloire de quelques découvertes qu'il eût pu réclamer. Les plus grands Géomètres de l'Europe ajoutè-

---

(a) 1637, 1638.

rent à l'éclat de leur nom, par d'autres découvertes, toujours relatives à la Roulette; Fermat & Koberval se distinguèrent parmi eux; Pascal les effaça tous.

La gloire naissante de ce jeune Pascal, dont DESCARTES avoit estimé le père, frappa ses regards, & n'excita point son envie. DESCARTES dans son midi, Pascal dès son aurore, étoient faits pour s'admirer; leur estime réciproque étoit leur prix le plus flatteur. DESCARTES, quoique persuadé que tout est plein dans la nature, fit la plus grande attention aux expériences de Torricelli & de Pascal sur le vuide; il fit naître à ce dernier l'idée de ses expériences sur la pesanteur de l'air.

Jusques-là DESCARTES pouvoit avoir des rivaux, même dans son siècle. Ses *Méditations Metaphysiques* parurent (a), & il n'en eut plus, même dans l'antiquité. Ses *Principes de Physique* vinrent encore l'affermir sur le trône de la Philosophie (b) qu'Aristote lui céda, malgré les efforts de l'école pour y maintenir ce Prince des Philosophes, dont elle adoroit la doctrine, parce qu'elle l'avoit défigurée.

Ces deux grands ouvrages de DESCARTES étoient le fruit de trente ans de réflexions. Tout y appartenoit à l'auteur; le choix des idées, leur ordre, leur progression, leur enchaînement, leur développement. Un Philosophe ordinaire fait en sortant du Collège, sous quels drapeaux il doit

---

(a) 1641, (b) 1644.

se ranger, quelle secte il doit embrasser, quelles opinions il doit soutenir; il passe le reste de sa vie à graver dans sa tête la liste accablante des autorités qui confirment ses préjugés. L'étude & la science deviennent les complices & les instrumens de l'ignorance profonde où il se plonge de plus en plus; fier de mettre chaque jour quelque barrière nouvelle entre la raison & lui, il croit avoir fait les argumens qu'il répète; il s'imagine avoir pensé tout ce qu'il a cru. DESCARTES prit une route toute contraire; il commença par vider son ame de toutes les opinions qui avoient pu s'y introduire, de peur que quelque vieux levain d'erreur ne corrompît les vérités pures qu'il vouloit y verser; l'origine de toutes ses idées lui fut suspecte; les préjugés de l'enfance & de l'éducation furent arrachés jusques dans leurs racines; le témoignage même des sens fut rejeté; DESCARTES, pour tout connoître enfin, ignora tout; pour s'assurer de l'existence de chaque chose, il supposa que rien n'existoit; il soumit tout à un nouvel examen, il cita tout au tribunal de la raison, & ce fut la raison elle-même qui prit soin de renvoyer les hommes à l'autorité, sur les objets de la foi.

Mais sur les matières philosophiques, le sens intime devint la base de toute connoissance. De cette proposition si simple & si évidente: *Je pense, donc je suis*, on vit s'élever par une progression géométrique d'idées, toutes déduites les unes des autres, & les notions exactes qu'on avoit pu avoir jusqu'alors, mais qui posant sur  
un



un fondement ruineux ou arbitraire , avoient été privées de l'avantage de la démonstration ; & une foule de notions nouvelles , dont au moins quelques-unes sont démontrées. De cette vérité première , tige robuste & féconde de vérités , sortirent deux rameaux immenses , qui embrasèrent & le monde intellectuel , & le monde matériel.

Le siècle de DESCARTES , quoique déjà préparé ou à l'admirer ou à le combattre , fut étonné. Des yeux foibles , accoutumés à d'obscurs préjugés , furent éblouis de cette lumière nouvelle , & ne purent en soutenir l'éclat ; des yeux prévenus & jaloux s'en indignèrent , & s'y fermèrent volontairement ; mais elle pénétra comme un jour doux & favorable dans les yeux dignes de la recevoir. L'école se partagea , c'étoit beaucoup , & remarquons que personne ne resta indifférent , tout prit parti ; tout Philosophe de goût ou de profession fut partisan zélé ou ennemi violent de la nouvelle doctrine.

La Faculté de Théologie de Paris reçut la dédicace des *Méditations* , le Duc de Luynes les traduisit ; la Princesse Palatine Elisabeth s'honora de la dédicace des *Principes* , & se déclara hautement disciple de DESCARTES. Christine voulut apprendre cette philosophie , & l'admira quand elle l'eut apprise ; Arnaud l'approuva & la vanta , il la trouvoit conforme à la doctrine de Saint Augustin ; la Congrégation de l'Oratoire ne se montra pas moins favorable au Cartésianisme. DESCARTES attendoit avec inquiétude le

jugement des Jésuites ses anciens Maîtres : quelques-uns d'entr'eux écrivirent ou parlèrent contre la nouvelle philosophie ; les plus sages l'adoptèrent , & pour la réconcilier avec l'Ecole , lui donnèrent la forme scholastique : plusieurs membres distingués de la Société applaudirent aux succès de DESCARTES ; & si plusieurs Professeurs Jésuites continuèrent d'enseigner le Péripatétisme , ce fut seulement jusqu'à ce que le temps eût imprimé au Cartésianisme ce caractère d'autorité que lui seul peut donner. On soutenoit des Thèses Cartésiennes jusques dans les Universités de Hollande , qui plus voisines de DESCARTES , étoient plus fatiguées de sa gloire , & plus agitées par l'envie. Déjà même des Poètes alors distingués , les Zuytlichem (a) , les Montmor (b) , les Le Laboureur (c) , rendoient à la nouvelle philosophie , le service ou du moins l'hommage de la mettre en vers ; preuve naïve d'admiration & d'enthousiasme.

Mais , d'un autre côté , la haine & l'envie soulevoient contre DESCARTES les Revius , les Triglandius , les Schoockius , noms obscurs , parmi lesquels s'élève avec un éclat odieux ce Voëtius , fameux comme Erostrate par le mal qu'il a fait.

(a) Constantin Huyghens , Seigneur de Zuytlichem , Gentilhomme Hollandois , père du célèbre Huyghens.

(b) Henri-Louis Habert , Seigneur de Montmor , Maître des Requêtes , & membre de l'Académie Française. Son Poème sur le Cartésianisme étoit intitulé , comme celui de Lucrece , *De rerum natura*.

(c) Le Laboureur , Bailli de Montmorenci , dans son Poème de Charlemagne. Un Ange expose la doctrine du Cartésianisme.

Gomariste fougueux, il s'étoit signalé au Synode de Dordrecht ; sa fanatique éloquence avoit contribué à la condamnation des Arminiens, & à la mort de ce vénérable Barnevelt, victime d'un zèle vertueux pour les loix de son pays. Voëtius étaloit par-tout cet indigne triomphe, il exigeoit les respects & les hommages dûs à un défenseur heureux de la vérité ; il se nommoit, il se faisoit nommer, *la gloire & l'ornement des Eglises Belghiques* ; son impudent orgueil ne rougissoit pas de prendre ce titre dans des écrits publics. Un maintien grave, l'air du recueillement & de la mortification, une négligence étudiée dans son extérieur, une morale austère, des déclamations cyniques contre les Grands, un emportement qu'on croyoit saint contre tous les vices de la mollesse, tandis qu'il se permettoit tous ceux de la dureté, un enthousiasme analogue à l'esprit de la Réforme, des mœurs pures & sauvages, du zèle, de l'exaëtitude à remplir des devoirs qu'il aimoit, parce qu'il croyoit y trouver l'occasion de paroître avec avantage : voilà ce qui lui avoit attiré la faveur & l'estime du peuple. La discorde étoit par-tout sur ses pas ; il avoit besoin de combattre & de haïr, comme une ame honnête & tendre a besoin d'aimer & d'obliger ; il falloit qu'il poursuivît un ennemi, qu'il s'acharnât sur une proie. . . . Tigres, déchirez-vous ! les élémens qui vous font la guerre, les chagrins qui vous rongent, le temps qui vous entraîne, la mort qui vous attend, & qui vous surprend toujours, ne vous auront pas assez tôt détruits !

Voëtius confuma une carrière de quatre-vingt-sept ans dans les pénibles hostilités d'une argumentation barbare ; superficiel dans son érudition , incohérent & souvent absurde dans ses raisonnemens , bas dans ses idées , violent dans son style , atroce dans ses calomnies , quelquefois souple dans ses intrigues , ennemi né des talens , des graces , des vertus , de la gloire : tel fut l'ennemi de DESCARTES.

Il le devint pour l'avoir entendu louer , & sans l'avoir jamais vu ; comme ce Payfan de l'Attique condamnoit Aristide à l'Ostracisme , sur sa seule réputation de vertu & d'équité.

Ce Voëtius , ce tyran des esprits , Ministre & Professeur en Théologie à Utrecht , repoussa d'abord avec sa violence naturelle la lumière du Cartésianisme qui commençoit à y pénétrer ; il persécuta les Professeurs favorables à cette doctrine ; il fit & fit faire des livres , des recueils de calomnies contre DESCARTES ; il le décria dans des Thèses publiques , il l'attaqua dans des Tribunaux. L'Université étoit en feu , les Magistrats s'allarmoient ; Voëtius leur persuada aisément que tous ces troubles étoient l'effet des nouveautés dangereuses dont DESCARTES étoit l'auteur. Mortels qui jugez vos semblables , défiez-vous de ces accusations si spécieuses , armes trop ordinaires du mensonge , sous lesquelles tant de justes & de sages ont pensé succomber ! La lumière paroît , les amis de la vérité courent au-devant d'elle , les enfans de la nuit s'arment contre eux du sein des ténèbres ; attribuez-vous cette

guerre odieuse aux rayons bienfaisans de la lumière ? *Nouveauté ! nouveauté !* on n'entend que ce cri du pédantisme contre la raison. Eh bien ! qu'a donc ce mot , qu'a donc la chose de si révoltant ? Devroit-on jamais écrire quand on n'a rien de nouveau à dire aux hommes ? Equivoque honteuse ! on abuse de ce que la nouveauté en matière de Foi est criminelle , parce qu'elle ne peut attaquer que des vérités révélées ; de ce qu'en matière de Gouvernement elle est dangereuse , parce qu'elle attaque des opinions , qui , vraies ou fausses , règlent la conduite des peuples , & assurent la tranquillité publique : on dissimule qu'en matière de philosophie la vérité ne peut venir que sur les pas de la nouveauté ; que si une idée nouvelle est inutile ou fausse , elle tombera d'elle-même ; que la nouveauté ne peut donc faire aucun mal , & qu'elle peut produire un grand bien.

Mais il faut que l'iniquité se démente , il faut que la calomnie soit absurde & contradictoire ; les mêmes ennemis qui accusoient DESCARTES de ce crime qu'ils appelloient *nouveauté* , l'accusoient aussi d'un plagiat universel. C'étoit se contredire , mais c'étoit multiplier contre DESCARTES les chefs d'accusation , & lui nuire par plus de moyens : telle est la logique de la haine. DESCARTES n'avoit fait que piller & les Anciens & les Modernes , rien n'étoit à lui ; il avoit pris aux Académiciens leur doute , aux Stoïciens leur morale , à Zénon en particulier son plein , à Epicure ses tourbillons , à Roger Bacon sa dioptri-

que, au Chancelier Bacon une foule d'idées, à l'Archevêque de Spalato (a) ses météores, à Tycho-Brahé sa génération des comètes, à Viete & à Thomas Harriot leurs équations, à Snellius ses loix de la réfraction, à Pereira son système sur les animaux (b), &c. &c.

Mais c'étoit peu d'enlever à DESCARTES des objets de détail, c'étoit sur-tout de sa grande hypothèse du monde qu'il falloit le dépouiller. On cita le témoignage d'un mort, qui avoit montré à d'autres morts un vieux livre de physique qu'on ne retrouvoit plus, dont on ne favoit ni l'Auteur ni le titre, & qui contenoit tout ce système; DESCARTES y avoit joint quelques idées prises à un Jordanus Brunus, brûlé vif à Rome pour ses opinions (c), & on insinuoit qu'un fort pareil étoit dû à son copiste.

DESCARTES avoit prouvé l'existence de Dieu; jamais on n'avoit eu des idées plus nobles de l'Être suprême; jamais on n'avoit parlé de sa puissance avec plus de grandeur: n'importe, DESCARTES étoit Athée. Si on demandoit comment un Athée écrivoit contre l'athéisme, la haine citoit l'exemple de Vanini, pour avoir encore le plaisir d'en promettre le sort à son imitateur prétendu.

(a) Marc-Antoine de Dominis.

(b) Ce système si conforme aux principes de Descartes, qu'on a cru qu'il en étoit une suite, quoiqu'il les eût précédés dans l'ordre de la génération de ses idées; ce système, contre lequel nos sens s'élevèrent avec tant de force, étoit ce que Pascal admiroit le plus dans la philosophie de Descartes.

(c) Le 9 Février 1600.

Cependant les Juges d'Utrecht informoient contre DESCARTES , recevoient les dépositions de ses ennemis , brûloient ses écrits apologétiques , & DESCARTES paisible jusqu'alors parmi ces ennemis de la paix , n'étoit plus en sûreté dans son désert , si l'autorité qu'il invoqua & qu'il éclaira , ne fût venue à son secours. Ce ne fut pas la seule fois qu'il fut obligé d'y recourir , & que les Ambassadeurs de France le déroberent aux injustes procédures des Tribunaux de Hollande.

En Suède il retrouva les mêmes contradictions , suites trop communes de la gloire , & dont la gloire console toujours. L'envie des Philologues y avoit remplacé l'envie des Philosophes ; mais DESCARTES avoit un appui solide dans Christine , & ce furent plutôt les ennemis de cette grande Reine , que ceux de DESCARTES , qui publièrent qu'après l'avoir appelé , elle l'avoit négligé. Christine disputa toujours avec la Princesse Palatine de zèle pour le Cartésianisme , & d'amitié pour DESCARTES. A l'ombre de sa puissance & de sa bonté , DESCARTES écrasa ses ennemis , non par des écrits polémiques , encore moins par la faveur , dont il ne favoit pas faire un tel usage , qu'il abandonnoit aux Courtisans de profession , mais par de bons ouvrages de philosophie. Il publia le *Traité des passions de l'ame* (a) ; il continua d'écrire ces Lettres qui font le fondement de son histoire , & où les divers points de sa philosophie sont éclaircis & développés ; il composa ou mit en ordre

---

(a) 1649.

une multitude d'autres écrits, dont quelques-uns ; tels que le *Traité de l'homme*, & le *Traité de la formation du fœtus*, imprimés après sa mort, font au nombre de ses ouvrages célèbres, & d'autres sont restés imparfaits. Christine vouloit qu'il rassemblât ces matériaux pour en former un corps complet de philosophie ; elle l'engagea aussi à dresser les Statuts d'une Académie des Sciences qu'elle vouloit établir, & dont elle avoit dessein de lui confier la direction ; mais DESCARTES, pour désarmer l'envie, pour l'appaiser du moins, se donna l'exclusion par les premiers articles, en la donnant à tous les étrangers. Ses envieux évitèrent de remarquer ce trait de modestie & de prudence ; Christine le sentit & l'admira ; elle aima toujours DESCARTES, elle le pleura sincèrement, (a) elle honora sa mémoire ; & nous, François, nous qui avons dérobé à la Suède cette cendre illustre, comment l'avons-nous honorée ? (b) Rois, Ministres, vous ne pouvez tout voir & tout connoître ! Le mensonge, l'erreur vous obsèdent, & Dieu s'est réservé le privilège de n'être jamais trompé. Un ordre de la Cour défend de prononcer l'Oraison funèbre que le zèle des Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève avoit préparée pour DESCARTES. Trente ans après la mort de ce Philosophe, le Péripatétisme régnoit encore parmi nous ; une de nos Universités proscrivoit la philosophie de DESCARTES, & la faisoit accabler par les coups de l'autorité. On demandoit au Par-

(a) 1650.

(b) 1666.



lement de Paris un Arrêt qui rejettât tout autre philosophie que celle d'Aristote , c'est-à-dire , qui défendît de penser & de faire des expériences. Peut-être ne fut-il pas inutile alors que Boileau employât contre cette chaleur des esprits, le ridicule , cette arme si redoutée , dont l'abus est si dangereux , mais dont un usage bien réglé pourroit servir la raison.

Nous pouvons avouer aujourd'hui des erreurs si pleinement expiées , mais ayons-les toujours devant les yeux , pour n'y retomber jamais. Instruits par nos fautes , évitons tout excès , même celui de trop louer DESCARTES ; souvenons-nous de sa modestie ; retranchons-lui plutôt quelques titres de gloire , que de lui en donner de faux ou d'incertains ; écartons de son Eloge tout ce qui concerne ses idées particulières , tout ce qui est du ressort de l'opinion , tout ce qui peut être la proie du temps ; ne louons que ce qui ne périra point. C'est DESCARTES qui a fixé pour jamais les bornes , souvent confondues jusqu'à lui , de la Métaphysique & de la Physique ; c'est lui qui saisissant & dans l'esprit & dans la matière le trait distinctif , le caractère essentiel , a posé entre ces deux substances , unies & distinctes dans l'homme , cette barrière que rien ne peut renverser , & qui empêchera toujours d'attribuer à l'une la moindre portion de l'héritage de l'autre ; c'est lui qui a détruit le règne des mots , qui a fait rentrer la raison dans ses droits , qui l'a établie juge souverain des choses sur le rapport de l'évidence ; c'est lui qui est le créateur , sinon de la vraie phi-

philosophie, du moins de la vraie manière de philosopher, de cette méthode géométrique qui marche d'idée en idée, de preuve en preuve, qui joignant par un nœud intime & progressif toutes les parties d'un raisonnement, d'une démonstration, d'un ouvrage entier, les fortifie les unes par les autres, & rapporte tout à l'unité. Eh ! qui peut dire jusqu'où s'est étendue cette heureuse influence ? Elle ne s'est point bornée à la philosophie. Il s'est fait dans les esprits une révolution générale ; la raison & la méthode ont pénétré dans tous les genres ; c'est depuis DESCARTES que les ouvrages sont bien faits, que les objets y sont présentés dans l'ordre qui leur convient, dans le jour qui les embellit, que l'érudition est sobre, que le bel-esprit est décent, que le style est précis, que le génie est sage, que le goût est pur, que tous les Arts peignent la nature & se rapprochent de la vérité. C'est cet amour du simple & du vrai dont DESCARTES a donné l'exemple, qui a préparé ce siècle admirable de Louis XIV ; c'est cet ascendant qu'il a su rendre à la raison, qui nous a valu le siècle philosophique de Louis XV. La pensée & le doute, ces deux fondemens de la philosophie, sont deux bienfaits de DESCARTES envers les hommes, qui depuis tant de siècles faisoient seulement croire & répéter ; c'est lui qui leur a rendu l'usage des deux premières facultés de l'esprit, en les avertissant que Dieu ne les leur avoit pas données pour qu'elles restassent inutiles. A ces deux bienfaits, joignons-en un troisième, l'ordre, cet ordre si nécessaire, qui a tant de

brouillé le chaos des idées , qui a tant facilité les connoissances en tout genre. On peut avoir été plus loin que DESCARTES , mais c'est dans la route qu'il a tracée ; on peut s'être élevé plus haut , mais c'est en partant du point d'élévation où il a porté les esprits ; on peut enfin l'avoir combattu lui-même avec succès , mais c'est en se servant des armes qu'il a fournies. Voilà ce que le temps ne fauroit lui enlever , voilà ce que son siècle voulut lui contester , parce qu'il faut pour l'épreuve du génie , comme pour celle de la vertu , que les contemporains soient injustes : voilà enfin ce qui lui mérite aujourd'hui l'hommage de l'Académie , & ce qui lui assure l'admiration & la reconnoissance éternelle des hommes.

---

### *A P P R O B A T I O N S .*

**J'**AI lu ce Discours , il m'a paru mériter l'approbation des Théologiens , les couronnes de l'Académie , & les éloges du Public. En Sorbonne ce 20 Juin 1765.

C. ADHENET.

J'ai lu ce Discours le 21 Juin 1765. LADVOCAT.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. L'Académie Françoisse, dont à l'exemple du Roi LOUIS XIV notre Prédécesseur & très-honoré Bisaiëul, Nous avons bien voulu Nous déclarer le Chef & le Protecteur, Nous ayant fait représenter qu'elle continue de donner tous ses soins à la perfection de la Langue Françoisse ; en sorte que non-seulement elle a revu & augmenté son Dictionnaire, pour en donner une nouvelle édition, mais qu'elle a fait aussi diverses observations sur la Langue, & travaillé à plusieurs Ouvrages de même nature, qu'elle desireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit lui accorder des Lettres de Privilège, tant pour la réimpression de son Dictionnaire, que pour l'impression des autres Ouvrages qu'elle a entrepris, offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caractères ; suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Académie, tant en considération du mérite & de la capacité des personnes qui la composent, qu'à cause de l'avantage que le Public peut retirer des Ouvrages auxquels elle s'applique, Nous avons permis & permettons par ces Présentes à ladite Compagnie, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre obéissance, par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, & autant de fois que bon lui semblera, son Dictionnaire revu & augmenté, & tous les autres Ouvrages qu'elle aura faits, *Et qu'elle voudra faire paroître en son nom*, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, en beaux caractères & sur papier conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous notredit contrescel ; & ce pendant le temps & espace de vingt-cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons très-expresse défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer ou de faire imprimer, en tout ni en partie, aucun des Ouvrages de ladite Académie, ni d'en introduire, vendre ou débiter aucune impression étrangere dans notre Royaume, sans le consentement par écrit de ladite Académie, ou de ceux qui auront son droit, à peine contre chacun des contrevenans de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Académie, ou aux Libraires dont elle se sera servi ; & à peine aussi de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à condition néanmoins que dans trois mois, à compter de ce

jour, ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris : Que l'impression de chacun desdits Ouvrages de l'Académie sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & qu'elle se conformera, ou ceux qui auront droit d'elle, en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente, il sera mis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir pleinement & paisiblement ladite Académie, ou ceux qui auront droit d'elle, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin de chacun desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le trentième jour du mois d'Avril l'an de grace 1750, & de notre Règne le trente-cinquième. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

L'Académie Françoisè a cédé le présent Privilège au Sieur BRUNET, son Libraire, suivant les conditions portées dans ses Registres. A Paris le vingt Juin mil sept cent cinquante.

Signé MIRABAUD, Secretaire perpétuel de l'Académie.

*Registré, ensemble la Cession, sur le Registre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 431, fol. 309, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 22 Juin 1750. LE GRAS, Syndic.*

